

**EXPOSITION
CHANT DE L'EAU**

**LIVRET DE VISITE
EN CARACTÈRES AGRANDIS
ET BRAILLE**



Bienvenue à bord du **premier bateau-musée au monde !**

Plus de 150 ans après la parution de *Vingt Mille Lieues sous les mers* de Jules Verne, la Fondation Art Explora vous invite à découvrir objets anciens et artistes contemporains venus explorer les mystères de l'univers marin.

L'exposition débute sur le pont arrière où vous êtes invités à toucher une **maquette tactile** de ce catamaran exceptionnel. Plusieurs espaces sont utilisés comme « zones d'expositions » où sont installées des œuvres d'art. Certains équipements du bateau ont eux-mêmes été imaginés par des artistes.

SALLE 1

Les voiles de Laure PROUVOST, 2024

S'il n'y a pas de vent, les deux grandes voiles du bateau-musée dessinées par l'artiste française Laure Prouvost seront déployées. On peut lire sur celles-ci : « *Ideally you would sea where to go* » / Idéalement vous verriez où aller et « *Here we dream of no more front tears* » / Ici nous rêvons de la suppression des frontières. Laure Prouvost utilise plusieurs jeux de mots : entre « *see* » (verbe « voir »), et « *sea* » pour océan, ou encore entre « *frontiers* », faisant référence aux frontières, et « *front tears* », évoquant les larmes.

Dans ses installations, l'artiste fait passer un message engagé et politique.

À travers ces voiles, elle aborde ainsi les enjeux migratoires des humains et des espèces animales. Ce message est volontairement décalé, jouant sur les différences qu'il existe d'une langue à une autre, le rendant ainsi universel.

Si le pont supérieur est ouvert, vous serez invités à monter pour écouter la capsule sonore de Laure Prouvost.

Œuvre de Jean-Marie APPRIOU, *Bath of Fire, 2025*

Cette sculpture représente un coquillage appelé « tridacne géant » ou « bénitier géant », **une espèce protégée car en danger d'extinction**. L'œuvre rappelle aussi les bénitiers que l'on trouve dans les églises et pourtant. Pourtant, ce coquillage fantastique est en réalité un véritable brasero au cœur duquel il est possible d'allumer un feu. Ce bénitier n'a plus son usage traditionnel de vasque d'eau. L'artiste français **Jean-Marie Appriou**, décide ainsi de faire coexister deux éléments normalement opposés : l'eau et le feu.

Ce « coquillage-foyer » est soutenu par des créatures appelées salamandres. Dans les récits antiques et du Moyen Âge, on racontait que la salamandre pouvait vivre dans le feu. Elle est devenue un symbole à la fois de régénération et de maîtrise des éléments. C'est cette dimension mythique que l'on retrouve dans la sculpture présentée ici.

SALLE 2

**Vous voici dans la galerie
du bateau-musée.**

Œuvre d'Alex CECCHETTI, *Deep Love Bar*, 2026

Installez-vous au bar du bateau-musée et plongez dans l'univers de l'artiste italien. L'artiste vous propose d'éveiller vos sens à travers une immersion aquatique. Il est ainsi possible d'**écouter** le chant des baleines, de prendre place sur la banquette et de **toucher** l'œuvre textile qui la recouvre.

Œuvre d'Anicka Yi, *Skeletons All The Way Down*, 2024

En dialogue avec les fossiles du Muséum national d'Histoire naturelle (MNHN), à Paris.

Deux paysages marins différents sont présentés sous vitrine :

- D'abord deux fossiles du MNHN :
 - Un bloc renfermant des fossiles datant du Crétacé, une période allant de -145 à -65 millions d'années. Ce bloc contient une association de fossiles d'animaux invertébrés marins comme des coquilles de mollusques.

– Un **fossile d'ammonite** provenant de Madagascar. L'ammonite est un mollusque à coquille enroulée, du même groupe que celui des escargots. Cette espèce a disparu il y a environ **65 millions d'années**.

• Ensuite, **accrochés au mur**, se trouve les fossiles plus contemporains de l'artiste coréenne **Anicka Yi**. Dans ce paysage marin fictif, on trouve des formes proches de **fossiles d'ammonites ou d'étoiles de mer**. Mais aussi des éléments ressemblant à des **objets du quotidien** comme des capsules de bouteille.

Cette œuvre est en **chrome, un métal de couleur gris-acier**, qui donne un aspect presque industriel à ce paysage de « technofossiles ».

Les « technofossiles » désigne toutes les matières d'origine humaine que l'on trouve dans les couches géologiques. L'artiste nous invite alors à nous questionner : **quelles sont les traces laissées par l'espèce humaine et que vont-elles devenir ?**

Œuvre de Taloi HAVINI, *Hyena Lullaby*, 2020

Si l'un d'eux est disponible, vous pouvez utiliser un casque audio.

Cette vidéo, réalisée par l'artiste originaire de Papouasie-Nouvelle-Guinée Taloi Havini, vous propose d'observer la reproduction des coraux. Célébré par les populations de Bougainville et des îles Buka, en Papouasie-Nouvelle-Guinée, ce rituel nocturne est accompagné des chants de Sana Balai, une personnalité reconnue comme détentrice des savoirs traditionnels de l'archipel.

À travers ce phénomène naturel, appelé *Hyene*, l'œuvre invite à réfléchir à l'avenir du corail, qui ne peut survivre dans des eaux trop chaudes, et qui figure aujourd'hui parmi [la liste des espèces menacées](#).

SALLE 3

Explorez ce deuxième espace d'exposition dans la galerie du bateau-musée.

Œuvre de Harumi KLOSSOWSKA DE ROLA, *Chinook*, 2024

Cette sculpture de saumon représente un Chinook, nom donné à une espèce de saumon du Pacifique. L'œuvre fait partie d'une série d'animaux en bronze réalisée par l'artiste franco-suisse [Harumi Klossowska de Rola](#).

L'artiste, qui vit et travaille dans les Alpes suisses, s'inspire directement du monde animal, qu'elle observe et transforme en sculptures. Ici, le saumon reste reconnaissable mais devient une figure symbolique, transformé en sorte de totem.

Le saviez-vous ?

Une légende celtique raconte qu'un jour, les neuf glands de l'arbre du savoir tombèrent et furent mangés par un saumon. Ce saumon, fut appelé le « Saumon de la sagesse ». On disait à son propos qu'il avait acquis tous les savoirs du monde et qu'il les transmettrait à celui ou celle qui le mangerait.

Estampes d'Ernst HAECKEL, *Formes artistiques de la nature*, 1899-1904

À la fin du 19^e siècle, au moment de l'essor de l'océanographie et des grandes expéditions maritimes le biologiste allemand Ernst Haeckel (1834-1919) réalise des ouvrages scientifiques, appelées monographies marines. Il étudie et dessine avec une grande précision des organismes marins (méduses, étoiles de mer, coraux, poissons, etc.) et autres micro-organismes parfois invisibles à l'œil nu. Dans son ouvrage, dont plusieurs planches sont présentées ici, Haeckel illustre la beauté de la nature et des formes du vivant.

Les sables du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris

En 1951, Jacques-Yves Cousteau est le capitaine de la *Calypso*, un navire d'expédition scientifique, qui part en mer Rouge pour sa toute première expédition. Secondé par une équipe de scientifiques, il en ramène des dizaines de fioles de sable, collectées autour de l'îlot d'Abulat. Ces sables, présentés pour la première fois au grand public dans cette exposition, contiennent des micro-organismes appelés foraminifères.

Les formes des foraminifères peuvent être similaire à celle d'un coquillage ou encore à une forme de courge, de fleur, de toupie, d'étoile de mer...

Les foraminifères actuels et fossiles permettent aux paléoclimatologues de reconstituer les environnements, les climats et les courants marins du passé, jusqu'à presque 500 millions d'années. Ces connaissances uniques permettent d'anticiper les conditions climatologiques à venir.

SALLE 4

**Vous vous trouvez sur le pont avant
du catamaran.**

Œuvre d'Emilija ŠKARNULYTĖ, *Nucleotides*, 2026

L'artiste lituanienne **Emilija Škarnulytė** a imaginé spécialement pour le bateau-musée, une œuvre conçue comme un ensemble mêlant sons, lumières et projections numériques.

Ses réalisations sont présentées directement sur les vitres du pont avant, sous forme de visuels adhésifs que l'on appelle vitrophanies. Elles sont imprimées sur le textile des filets reliant les deux coques du bateau-musée.

Sur ces filets, l'artiste représente des **nucléotides d'organismes marins**, agrandies au microscope.

Les nucléotides constituent l'ADN et permettent notamment aux espèces de se répliquer. Son travail a pour objectif de pousser le visiteur à s'interroger sur le monde qui l'entoure et à réfléchir aux défis du changement climatique.

Le saviez-vous ?

Dans l'univers d'Emilija Škarnulytė, **la figure de la sirène est omniprésente**. L'artiste se transforme très souvent en sirène pour ses performances artistiques et vidéos.

Pourtant dans la mythologie grecque, la sirène est représentée comme **une créature mi-femme, mi-oiseau**. Vous avez peut-être rencontré cette figure dans les aventures d'Ulysse, héros de la mythologie grecque, racontée dans l'*Odyssée* d'Homère.

Les sirènes étaient réputées pour attirer les hommes grâce à **leurs chants mélodieux**, après quoi **elles les dévoraient**.

À partir du 12^e-13^e siècle, l'image de la sirène femme-poisson, et non plus femme-oiseau, s'impose progressivement en Europe. Aujourd'hui, la sirène est plus connue comme une créature bienveillante, qui rêve d'avoir des jambes, et se rapproche des humains. Cela vous rappelle-t-il quelqu'un ?

Tendez l'oreille : vous entendrez peut-être les sons qu'Emilija Škarnulytė a intégrés à son projet.

